

LA DANSE DU LOUP
de Patrick Mosconi.

3

Et les mois passent, les gens grossissent, Maya est heureuse, mais le loup est fatigué de toutes ses allées et venues. Maya lui propose alors de venir s'installer chez elle, dans une petite cabane au bord de la rivière. Il finit par accepter.

L'arrivée du loup dans le village ne change rien, en apparence. Pourtant, les gens sont mécontents, ils ne supportent pas de côtoyer un loup tous les jours. Une bête sauvage. Mais ils cachent bien leur dégoût. D'abord parce qu'ils ont peur de lui, quoique... avec leurs lances et leurs arcs, ils seraient les plus forts mais, surtout, ils ont besoin de lui: pour la viande.

Le loup sait bien qu'on ne l'aime pas. Il fait semblant de ne pas s'en rendre compte pour ne pas faire de peine à Maya. Maya est heureuse, très, elle vient d'accoucher d'un petit garçon de cinq kilos, il s'appelle Wolf.

Le loup est fier de son fils. Pourtant son enfant ne lui ressemble pas, mais pas du tout. C'est un petit homme, sans poils, sans dents. Seuls ses yeux oranges, de la même nuance que ceux de son père, montrent que le petit Wolf est aussi un enfant de la forêt. Le loup, dans sa grande sagesse, sait que le coeur de son fils est un coeur de loup, et que les hommes ne pourront rien y changer.

Wolf a grandi. Il se tient sur ses deux jambes, maladroitement, comme n'importe quel bébé de treize mois. Et si la petite famille, le loup, Maya et Wolf, se porte bien, vivant en harmonie avec la forêt, leurs relations avec le village sont de plus en plus difficiles. Excepté Jehanne, l'amie de toujours, les gens du village se gardent bien de fréquenter Maya et son fils, certains les fuient comme s'ils étaient porteurs de terribles maladies. L'ambiance est d'autant plus malsaine que les villageois sont hypocrites. Ils dissimulent derrière une politesse forcée leur aversion pour cette famille de "sauvages", ils cachent leur dégoût car ils craignent de manquer de viande.

Maya fait de nombreux efforts pour que les siens, les humains, ne la rejettent pas. Les gens sont ainsi faits qu'ils ne supportent pas qu'on vive d'une autre manière qu'eux. Ils se ferment. Sans chaleur, il sont. Elle en souffre beaucoup, Maya.

Alors, forcément, elle se replie sur son mari et son enfant. Plus le temps passe et plus l'esprit de la forêt occupe ses pensées. Le chant du

vent, de l'eau et de la terre lui parle une langue qui devient la sienne. Et, peu à peu, son corps se transforme. Ses oreilles, avant si menues, s'allongent, elles pointent sous son épaisse chevelure bouclée. Sa peau se recouvre d'un doux duvet beige. Ses canines ressemblent à des canines de louve.

Maya cache sa métamorphose sous d'amples vêtements. Le visage enfoui sous un châle, elle va, comme toutes les femmes, au lavoir laver son linge ou chez le meunier chercher de la farine. Mais, les gens commencent à parler, à médire.

La rumeur enfle: pour eux, maya n'est plus des leurs, elle est devenue une bête sauvage et, pour sûr, un jour, elle égorgera les enfants. Mais rien ne presse, Maya n'est pas encore menaçante et son mari, fidèle à sa parole, approvisionne les gens du village. Alors, bon! ils ne font rien pour l'instant. Ils espionnent et aiguisent leurs lances, au cas où. Quant au petit Wolf, il passe son temps à jouer avec les autres gamins, à rire et à courir après les poules.

La vie continue.